

## LES PAYSANS BRÉSILIENS À LA CONQUÊTE DE L'EAU

Le grand fleuve Amazone est très loin et la forêt n'est qu'une image de cinéma. Ici, l'eau est un produit de luxe. L'agriculture est menacée et la survie de millions de familles paysannes est devenue une odyssée. Telle est la réalité de la région semi-aride du Brésil, qui couvre une surface équivalente à 22 fois la superficie de la Suisse. Dans un contexte de sécheresse et de dépression économique, la lutte menée depuis des années par les mouvements sociaux locaux s'est convertie en victoire.

«En décembre de l'année passée, ils ont fini la construction de ma citerne et la vie a commencé à changer», murmure avec une énorme émotion José Luiz Santana. Ce petit paysan vit dans la commune de Turmalina, au nord de l'Etat du Minas Gerais.

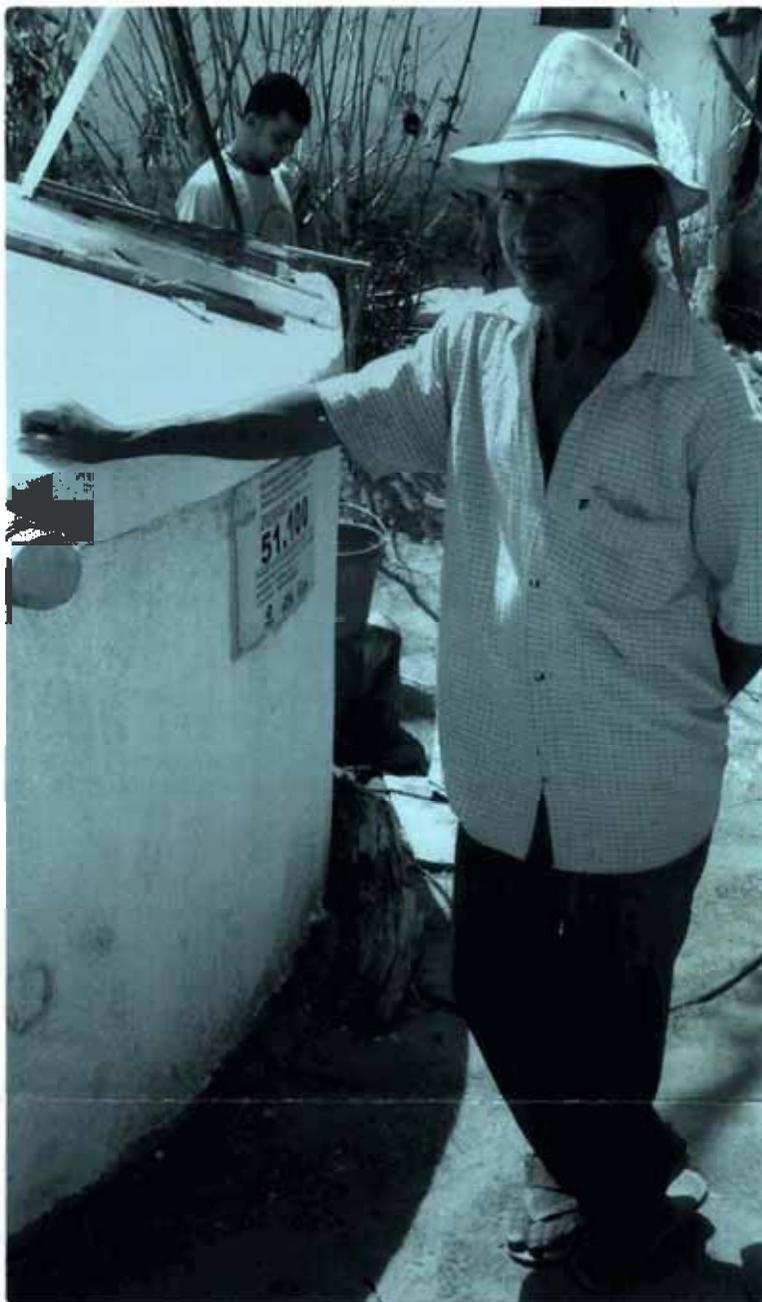
Agé de 57 ans, Santana – père d'une famille de 7 enfants – vit depuis plus de trente ans dans cette région, où la sécheresse dure pratiquement 6 mois sur 12. Il ne peut pas survivre sur ses 3 hectares de terre brûlée avec une production minimale de salades et de farines de manioc. Il est donc obligé de travailler comme ouvrier agricole pour gagner à peine 6 francs par jour. Sa double journée de travail l'épuise physiquement. Et, malgré sa grande dignité de travailleur infatigable, il est analphabète et son visage est édenté par une vieillesse précoce.

«Avec la citerne, nous aurons suffisamment d'eau pour couvrir les besoins de la famille durant les 6 mois de sécheresse...» se réjouit Santana. Malgré tout, le défi pour l'avenir reste d'obtenir de l'eau pour irriguer aussi sa parcelle.

### UNE VICTOIRE DU MOUVEMENT SOCIAL

Derrière la citerne de Santana, on trouve toute l'histoire des luttes menées par le mouvement social brésilien, plus précisément celui de la «Coordination du Brésil semi-aride» (ASA) qui réunit plus de 1000 organisations sociales ainsi que les mouvements d'envergure nationale (ABONG, CMP, MST) dont E-CHANGER est partenaire depuis des années. Résultat de ces luttes: la mise en œuvre du programme pour 1 million de citernes rurales promulgué par l'ancien gouvernement, mais qui a été réellement entamé depuis l'arrivée de Lula à la présidence du Brésil, explique Valdemir Lopez Viana.

Ce dernier est coordinateur de ce programme dans le Centre d'agriculture écologique Vicente Nica (CAV), l'organisation la plus active pour la construction des citernes dans l'Etat de Minas Gerais. Chaque citerne est une construction conique, simple mais solide, qui permet de récolter 16'000 litres d'eau de pluie, avec une durée de vie d'au moins 40 ans et dont le coût avoisine 1500 reales (soit 750 francs suisses) l'unité. Seuls 20% de cette somme seront remboursés par le bénéficiaire. Cet argent permet d'alimenter un fonds géré par les différentes communautés locales pour réaliser des projets sociaux dans cette région.



José Luiz Santana.

Plus de 100'000 citernes ont déjà été construites durant ces trois dernières années pour un nombre équivalent de familles dans les régions les plus touchées par la sécheresse. «Un pas essentiel pour améliorer la qualité de vie, même si ces familles sont confrontées au défi de survivre comme producteurs», s'inquiète Lopez Viana. En effet, chacune de ces citernes est prévue pour pallier au déficit d'eau pour les besoins domestiques. Or, dans ces régions paysannes, la consommation, l'autosuffisance alimentaire, la survie et l'amélioration de la qualité de vie sont des parts indivisibles d'une réalité globale qui attend des réponses depuis des années.

### EAU ET ÉDUCATION POPULAIRE

Avec orgueil, José Luiz Santana montre la nouvelle citerne, qui sera totalement opérationnelle dès novembre, au début de la nouvelle saison des pluies. Il n'oublie pas d'expliquer que ses enfants ont été instruits au nettoyage de la citerne, pour assurer qu'elle fournisse toujours de l'eau potable. Une citerne, une goutte d'eau dans une région semi-aride, une parcelle d'utopie collective qui naît et vit... Une victoire significative du mouvement populaire brésilien.

— > Beat «Tuto» Wehrle et Sergio Ferrari  
 de retour de Turmalina, Minas Gerais, Brésil.  
 Traduction H.P. Renk. Collaboration E-CHANGER